



Sous la direction de
Lilia Othman Challougui

En collaboration avec
Radhia Mechken, Halima Ouanada et Hamida Trabelsi Bacha

Expériences migratoires et trajectoires personnelles des compétences tunisiennes



Préface de Sihem Najar

Sous la direction de
Lilia Othman Challougui

En collaboration avec
Radhia Mechken, Halima Ouanada et Hamida Trabelsi Bacha

Expériences migratoires et trajectoires personnelles des compétences tunisiennes

Préface de Sihem Najjar

2019



Réalisation et impression Simpack - 2019

ISBN : 978-9973-797-63-6

TABLE DES MATIERES

Avant Propos	7
Hamza Amor	
Préface	9
Sihem Najjar	
Introduction	13
Lilia Othman Challougui	
Un artiste, entre deux rives	23
Hamida Jridi	
Portrait d'un jeune tunisien migrant à succès	37
Walid Boussaïdi	

Remerciements

Ce présent ouvrage est l'output d'un projet de recherche portant sur la migration des compétences, organisé par l'association culturelle Tounes Al Fatet en partenariat avec la fondation Konrad Adenauer. Il s'agit d'un ensemble d'articles scientifiques consacrés aux expériences migratoires des jeunes Tunisiens écrits par des jeunes chercheurs venus d'horizons diverses.

Le projet est passé par trois grandes étapes. La première a consisté en un atelier consacré à l'identification du cadre méthodologique, de la technique de recherche à adopter et du choix des personnes à interviewer. La deuxième étape a été un atelier intensif d'écriture réservé à la rédaction des textes spécifiques aux différents profils. Lors de la troisième étape les chercheurs ont été divisés en quatre groupes de travail, dirigé chacun par une encadrante. Par la suite, les textes ont été revus, corrigés et actualisés sous l'œil avisé des formatrices et de la coordinatrice scientifique du projet.

Au nom du comité directeur et de tous les membres de l'association Tounes Al Fatet, nous tenons à exprimer notre gratitude à Mme Sihem Najar, la directrice scientifique de ce projet, pour sa rigueur scientifique, ses encouragements et son soutien indéfectible à notre première aventure de recherche scientifique. Nous tenons également à remercier les formatrices : Mme Lilia Othman Challougui, qui a bien voulu introduire cet ouvrage, Mme Halima Ouanada, Mme Hamida Trabelsi Bacha et Mme Radhia Mechken, pour leur bienveillance et leur vif intérêt pour la qualité des textes.

Nous remercions plus particulièrement les jeunes chercheurs pour leur engagement et les personnes interviewées pour leur disponibilité.

Nos vifs remerciements vont enfin à la fondation Konrad Adenauer, notre partenaire dans cette belle aventure et particulièrement à Mme Lucia Kremer, chargée de programme, pour son aide précieuse et son soutien.

Avant-propos

Hamza AMOR¹

C'est à une nouvelle expérience que se livre l'Association Tounes Al Fatet, en partenariat avec la Fondation Konrad Adenauer, en apportant une modeste contribution à la recherche scientifique par le biais de ce volume collectif intitulé : ***Les expériences migratoires et les trajectoires personnelles des compétences tunisiennes.***

Depuis sa création en 2012 et à travers ses différentes activités, l'Association Tounes Al Fatet, n'a cessé en effet d'œuvrer pour rompre avec les idées reçues quant au monde académique et à son caractère élitiste. Elle a organisé de nombreux colloques et conférences avec la participation d'une pléiade d'enseignants universitaires et de chercheurs spécialisés. Ouvertes à un large public, ces rencontres ont accordé, à chaque fois, un temps important aux débats entre chercheurs confirmés et jeunes en début de carrière dans un rapport interactif et horizontal.

Ayant à cœur d'offrir l'occasion aux jeunes chercheurs de développer leur confiance en eux, l'Association a réuni des enseignants ayant une large expérience en leurs domaines et de jeunes chercheurs. Cette rencontre entre ces deux catégories, qui a été l'occasion pour les plus expérimentés d'encadrer les plus jeunes, a nécessité la mise en place d'un projet de nature différente de celui généralement proposé au sein des universités où nous avons constaté un faible taux d'encadrement. D'ailleurs, le budget alloué à la recherche scientifique n'a pas dépassé, en 2019, 8% du budget du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique. Quant à la part allouée à la recherche et développement, elle n'a pas dépassé, en 2016, 10,6% du PIB de la Tunisie, selon les statistiques de la Banque mondiale.

La situation en matière de recherche scientifique devient encore plus critique quand il est question du domaine des sciences humaines, ce qui a amené le Professeur Fathi Lissir, professeur d'histoire à l'université tunisienne, à dire que nous vivons encore à l'âge de pierre au niveau de la recherche scientifique.

Ainsi et à travers le présent projet sur la migration des compétences en Tunisie, l'Association Tounes Al Fatet a tenté d'instaurer une nouvelle

¹ Premier président de l'association Tounes Al Fatet

tradition en matière de recherches scientifiques. D'une part, en décloisonnant entre les disciplines universitaires représentées par un ensemble de jeunes chercheurs appelés à réfléchir et à écrire sur un même sujet. D'autre part, en leur offrant, à travers la participation à deux ateliers de recherche, un cadre de haut niveau leur permettant de s'exercer à la méthodologie du travail approfondi sur des textes relevant d'un domaine peu développé en Tunisie, à savoir la rédaction de portraits scientifiques. Nous espérons, qu'à travers ce premier projet, l'Association Tounes Al Fatet, a contribué, quelque peu, à l'enrichissement de la recherche scientifique en Tunisie.

Nous tenons à remercier la Fondation Konrad Adenauer pour sa confiance et son soutien dans ce projet, ainsi que tous les enseignants-chercheurs qui ont bien voulu nous accompagner dans cette belle aventure.

Préface

Sihem NAJAR¹

La question migratoire en général et la migration des compétences en particulier constitue à la fois un champ de recherche qui est le point de mire de plusieurs disciplines et un enjeu géostratégique, politique et économique majeur. Cet ouvrage a le double mérite de présenter des expériences migratoires de jeunes compétences vues par de jeunes chercheurs dans le domaine des sciences humaines et sociales et de proposer une démarche méthodologique originale, d'un usage très limité, qui est celle des portraits sociologiques.

La question migratoire participe d'une histoire et d'une mémoire dont les strates - les plus visibles du moins - remontent aux années 1960. Il n'est pas sans intérêt de rappeler les différents moments et contextes qui lui ont donné ses contours et parfois ses enjeux : les années post-indépendance, la crise de l'Etat-nation à partir de la fin des années 1970, l'arrivée sur scène de la deuxième génération d'immigrés imposant aux gouvernements européens des années 1980 une nouvelle donnée socio-culturelle, l'irruption de l'islam radical durant les années 2000 puisant ses fidèles et partisans dans les quartiers périphériques des grandes capitales européennes et arabes et enfin «le Printemps arabe» et les guerres au Moyen-Orient qui ont fait de la Méditerranée une scène d'épreuve où la migration ne cesse de laisser voir son visage le plus déterminé et le plus tragique.

Les portraits sociologiques ont constitué un biais par lequel chaque auteur a essayé de présenter des expériences singulières réussies. Chaque portrait est l'expression d'une histoire sociale qui est loin d'être le produit d'une trajectoire monotone ; bien au contraire, elle est le résultat d'une expérience biographique complexe devant faire face à des situations et à des conditions contradictoires pour se frayer un chemin vers l'excellence et la réussite. Un tel chemin vacille entre marginalisation et excellence ; volonté de se libérer et attachement aux origines ; engagement et désengagement ; installation dans la société d'accueil et retour au pays d'origine, etc. Tout montre que chaque expérience est forgée par les épreuves.

¹ Professeure de l'enseignement supérieur en Sociologie à l'Institut de Presse et des Sciences de l'Information (Université de la Manouba). Coordinatrice scientifique de l'atelier de formation sur la migration des compétences.

Ce travail nous invite à remettre sur le chantier des questions inhérentes au fait migratoire telles que le développement personnel, l'esprit d'aventure, la quête de soi, le retour aux origines, la culture d'excellence, la reconnaissance sociale, le savoir comme valeur, la citoyenneté alternative, la quête du sens, etc.

S'agissant de portraits sociologiques, qui ont fait la substance même de ce recueil, il importe de s'interroger : *en quoi la méthode par les portraits sociologiques que nous propose ce livre est-elle importante pour l'appréhension de la question migratoire ?*

Ce travail nous présente une myriade de compétences dont chaque cas, comme l'a montré Bernard Lahire (2002), est le «résultat des multiples «plis» de la structure sociale sédimentée en lui». La reconstruction des portraits de ces jeunes migrants a permis d'appréhender les données objectives, mais également les caractéristiques individuelles qui sont inhérentes au projet migratoire. Les différents cas étudiés révèlent que la migration est une expérience qui est une composante essentielle d'un «projet de vie» à portée à la fois individuelle et familiale (voire communautaire). Une telle démarche nous permet de saisir la pertinence sociologique de la singularité, ce qui renvoie au rapport étroit entre la dimension idiographique (individuelle) et la dimension nomothétique (sociale). En effet, loin d'être considéré comme «un atome social», l'individu est considéré, dans une telle perspective, comme «*un univers singulier* : «totalisé» et en même temps universalisé par son époque, qu'il «retotalise» en se reproduisant en elle comme singularité» (Franco Ferrarotti, 1983).

Sur un autre plan, la technique des portraits permet de créer ce que Danilo Martuccelli et François de Singly (2009) appellent un «espace de réflexivité» où le chercheur procède à une analyse par le biais de la recomposition du récit biographique de la personne interviewée. Une telle perspective est au cœur de la posture socio anthropologique qui accorde au «point de vue de l'indigène» une place de premier plan. Beaucoup plus qu'une simple présentation de faits, les portraits sont le fruit d'un travail d'interprétation de la réalité sociale basé sur une «simplicité descriptive» (Jean-Claude Passeron, 1993).

Les différents portraits ont été construits suite à l'interprétation de données collectées à partir d'un guide d'entretien structuré autour de six axes thématiques qui renvoient aux différents moments de la trajectoire migratoire : la biographie familiale et le cursus scolaire ; les motifs et les motivations du projet migratoire ; l'installation et l'intégration au sein de la société d'accueil ; les négociations identitaires et la

reconnaissance sociale ; la réalisation de soi et les projets futurs ; les recommandations. Ce découpage thématique a été conçu, de manière collective, de façon à permettre à chaque chercheur d'analyser la particularité du projet migratoire étudié avec ses soubassements, les hésitations qui le traversent, les stratégies d'action qui l'émaillent et les dispositions individuelles qui le distinguent. Ce livre est une fresque qui, à partir de l'examen des différentes expériences migratoires exposées, permet de saisir des biographies migratoires différentielles en vue de repérer des processus sociaux sous-jacents.

Ainsi, il s'avère que la figure du migrant est complexe ; dans ses traits se croisent des trajectoires, des ambitions, des illusions et des rêves. Elle est irréductible aux facteurs déterminants d'un seul contexte, comme elle est rebelle aux catégories figées de l'analyse politique, sociologique... L'ambition de cet ouvrage est de saisir l'expression de sa gestation, de ses contradictions, de ses déceptions et de ses promesses. Il s'agit d'être à l'écoute de la voix singulière qui raconte le récit de cette aventure entre deux rives, deux cultures et deux étapes autobiographiques. Inutile de dire que l'attente du chercheur à travers le choix de cette approche est plus fine, à la quête d'un objet moins visible certes mais plus subtile. Les auteurs sont allés voir entre « les plis du discours » ce que la figure du migrant pourrait élaborer comme projet de vie et image de soi. Ce sont des voix jeunes, révélant des traits générationnels, a priori, dépourvues de la consistance d'une antériorité visible. Ils témoignent, dénoncent et dévoilent l'arrière plan (des deux sociétés, d'origine et d'accueil) sur les contradictions desquelles se détache un choix aussi délicat, incertain voire dangereux qu'est l'émigration.

Enfin, un dernier aspect méthodologique mérite d'être souligné. Déterminés à dresser des portraits de jeunes migrants dans un laps de temps assez limité, les auteurs de ce livre ont fait preuve d'un esprit créatif et novateur en administrant le guide d'entretien auprès des jeunes concernés en faisant usage des nouvelles technologies et des plateformes numériques : Messenger, téléphone, Skype... Cette nouvelle pratique de recherche a permis aux personnes interviewées de s'exprimer librement et d'échapper à la vivacité du contact direct et du « face-à-face ».

Ainsi, la force de cette expérience tient à l'analyse d'un champ de recherche classique, bien qu'il demeure encore d'actualité (qui est l'expérience migratoire), en renouvelant les approches et en adoptant une démarche méthodologique originale et inédite.

Les expériences migratoires et les trajectoires personnelles des compétences tunisiennes

Introduction

Lilia OTHMAN CHALLOUGUI¹

La fuite des cerveaux, le «brain drain» est un phénomène de migrations qui a fait l'objet d'une multitude d'études, d'analyses et de réflexions dans le monde. Si le siècle dernier a été celui du «hard», le défi de ce millénaire est celui du «soft»². Le nouvel épisode des migrations ne concerne plus la force des bras, mais la matière grise. Le processus des migrations, ouvert initialement aux scientifiques retenus comme population cible, se transforme en paradigme de mobilité qui fait appel à tous les talents. La course aux talents s'annonce sur le marché mondial, mais ses règles restent à définir. En plus des diplômes, les profils et compétences des personnes sont le nouveau point de mire.

Désignant des personnes de haut niveau de qualification, chercheurs, enseignants-chercheurs, ingénieurs et médecins, ces compétences sont considérées comme des élites par les standards internationaux qui, en termes de production de la connaissance, ont une forte valeur ajoutée (Loitron et Cheylan, 2006). Quant aux étudiants, ils sont considérés comme des personnes ressources ayant un potentiel qui participe à la croissance. La notion de compétence regroupe six catégories selon l'ordre suivant : enseignants et chercheurs, ingénieurs et architectes, médecins et pharmaciens, informaticiens, avocats et autres. Leurs principales régions de destination du monde sont par ordre : l'Europe 1, l'Amérique du nord 2, les pays arabes 3, l'Afrique 4, l'Asie (le Japon, en particulier) et l'Australie³.

¹ Psychologue clinicienne à l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis (ISSHT) – Université Tunis el-Manar.

² Mohamed Saib Musette (2015) : «Fuites des Cerveaux ou Mobilité des Compétences au Maghreb», CREAD-OIT.

³ Kaies Samet (2014) : fuite des cerveaux en Tunisie, Evolution et effets sur l'économie tunisienne Hommes & migrations, Revue française de référence sur les dynamiques migratoires 1307 | 2014 L'Afrique qualifiée dans la mondialisation.

Dans la littérature sur les migrations internationales, le «brain drain» a été employé pour la première fois en Angleterre pour décrire la migration, vers les Etats Unis et le Canada (1952-1962), des scientifiques anglais, détenant au moins un PHD. Ce qui a constitué une perte sèche pour l'Angleterre⁴. Entre l'école marxiste pessimiste et l'école néo-classique optimiste, entre l'argumentaire «moral» préoccupé par les inégalités et celui utilitaire des bienfaits pour l'humanité, la question de la fuite des cerveaux fait débat virulent.

Bien que l'émigration de personnes hautement qualifiées des pays en développement vers les pays développés ait augmenté depuis deux décennies, ce phénomène a été très peu étudié au niveau des pays de l'Union du Maghreb Arabe (UMA),⁵ Le cas de la Tunisie interroge les effets de l'évolution du phénomène de la fuite des cerveaux sur l'économie tunisienne avant et après la Révolution ainsi que les attentes suscitées par cet événement. S'agit-il de «brain drain» ou de «brain gain», gain de cerveaux, en cas de retours vers les pays d'origine ou encore de «brain waste», un gaspillage de scientifiques sous-employés, sous-rémunérés... travaillant dans l'informel, ou fuite des cerveaux associée à celle de «pillage de cerveaux»⁶ ?

Sous l'emprise du marché international de migration ou en défiant l'indéfini des règles de celui-ci, cet ouvrage collectif sur le thème de la migration des compétences ne prétend pas analyser ou répondre aux enjeux de cette problématique. Il se justifie par une rencontre avec des compétences tunisiennes émigrées qui réussissent leur parcours et repensent leur expérience. Loin de nous l'idée d'aller au sens même de leur vécu, le témoignage se rapporte à un vécu spécifié par une dominante de jugements, de commentaires, d'appréciation subjective, de détail sur le contexte et les circonstances. Nous sommes informés sur

⁴ Balmer et al (2008) Anatomy of Brain Drain <http://doc.ukdataservice.ac.uk/doc/6099/mrdoc/pd/f/6099uguide.pdf>. Le rapport, d'après l'analyse de Brian Balmer et al. (2008), a été rédigé sur la base d'une enquête statistique auprès des universités du Royaume Uni. Il est établi que cette enquête proposait un mode de calcul de cette perte en mesurant le nombre de départs en rapport avec les soutenances de doctorat sur dix ans, dans les universités anglaises. Cette enquête de la Royal Society ne cherchait pas à analyser les motifs de départs de ces migrants. La population ciblée par cette enquête, d'après l'étude des archives de Brian Balmer, est constituée exclusivement des détenteurs de PHD, considérés comme «chercheurs de premier rang» dans cinq disciplines.

⁵ Mohamed Saib musette(2015) «Fuites des Cerveaux ou Mobilité des Compétences au Maghreb», *op.cit*.

⁶ Pierre Jalée 1966 «Le pillage du Tiers Monde» [compte-rendu] Georges Bensaïd, *Revue Tiers Monde*, Année 1966, 27 pp. 632-633.

ce qu'ils croient de leurs vécus⁷. N'est-ce pas de toute manière ce qui définit, à leurs yeux, la trajectoire de migration ?

Cet ouvrage est le résultat d'un travail de deux ateliers consacrés aux «expériences migratoires» dans le cadre des activités menées par l'association Tounes Al Fatet en partenariat avec la Fondation Konrad Adenauer.

Les auteurs ayant contribué à cet ouvrage collectif appartiennent à des disciplines diverses : sociologie, anthropologie, sciences politiques, sciences de l'information et de la communication et l'informatique. Ils ont mené des entretiens semi-directifs à des interviewés très différents en termes d'âge, de genre, de domaines d'intervention et de nombre d'années de résidence à l'étranger : Etudiant, universitaire, médecin, cadres supérieurs, ingénieurs et artiste. Ils ont interviewé au total 9 personnes dont 3 femmes. Les entretiens, d'une durée comprise entre 2h 30 et 3h 30, ont été menés individuellement.

Les deux ateliers ont été l'occasion pour des jeunes chercheurs, venus d'horizons différents, de confronter leurs expériences d'écriture et leur réflexion sur les trajectoires migratoires des sujets qu'ils ont interviewés.

À cet effet, c'est le portrait qui a été choisi comme forme d'écriture de la migration, et ce, pour rendre compte du retour réflexif des migrants sur leur propre parcours. Les portraits confrontent ainsi des périples aux contours différenciés. L'ambition est de faire état des reconstructions suscitées par les témoignages et sa réélaboration par les chercheurs. L'ensemble des récits a permis de :

1. valoriser une approche des motivations, des bifurcations, des ruptures et projections de compétences tunisiennes ayant fait le choix de l'émigration.
2. rendre compte d'une réalité singulière et complexe peu abordée par les protagonistes eux-mêmes.
3. contribuer à la saisie d'une vision de la migration ancrée dans la réalité de ceux qui la décident et la réinventent tout au long de leur histoire.

Les présents portraits restituent la singularité de choix complexes sous-tendus, à première vue, par des motifs essentiellement socio-

⁷ La référence à l'expérience subjective Pierre Vermersch CNRS, GREX. (parue dans la *revue phénoménologique* 1997 Alter n° 5).

économiques et de reconnaissance. Ils retracent les décisions coûteuses d'émigration. Cependant, ce coût ne peut être entendu en terme purement économique. Les portraits nous réinterrogent sur les réels pouvoirs des jeunes migrants, sur leurs ressources humaines et l'aptitude à s'ouvrir à d'autres univers. S'il est clair que la réalité est perçue et vécue à un moment décisif de leur choix personnel et professionnel comme conditionnée par l'arbitraire et l'incohérence, ils n'en concluent pas pour autant qu'ils sont condamnés par le système tunisien où ils ont acquis une grande part de leurs compétences.

Ces témoignages érigent les potentialités les plus intimes et les plus puissantes. La mobilité des jeunes compétences ne saurait se réduire à l'opposition entre les contraintes objectives et matérielles et le libre déploiement des subjectivités. Elle ne serait être emboîtée uniquement dans la question de la fuite, ou dans une radicale altérité qui les coupe d'eux-mêmes. L'émigration se trame par tout ceci, mais peut-elle être autrement vue ? Serait-elle vue comme une condition de leur propre accès au monde et la clé de rencontre de l'autre et corrélativement de soi ? «L'ailleurs» génère-t-il un autre ici ?

S'étonnera-t-on que la volonté de réussir et la conviction de s'engager dans des défis est une impulsion qui anime l'ensemble des témoignages ? Sur une toile de fond de crise de confiance, de sentiment d'impuissance, une quête du meilleur se dessine dans les recoins de chaque portrait. Entre la quête d'une valorisation d'un projet de vie, l'amélioration des conditions matérielles et morales au quotidien et les sollicitudes du nord ou de l'est, cette quête se vit-elle sans beaucoup de tension ni de dommage ? Ont-ils pour ainsi dire une double origine ? Ont-ils retrouvé d'autres racines inscrites dans les symboles culturels ? Ne seraient-ils pas habités dans leurs lointains souvenirs du désir de découvrir un «ailleurs» lointain et différent ? De franchir la mer ou le désert vers une aventure au-delà du lieu charnel ? Mais le corps portera toujours la marque de ce qu'il fut et ce qu'il est dans l'ici actuel. Le mal du pays serait-il porté dans le corps, indicible mais présent, conjuguant la dialectique de l'ici et de l'ailleurs dans une autre géométrie que celle géopolitique ? Comment se vit le sens de cette quête à travers l'expérience ? Dans le conflit, la violence, l'adhésion, l'ouverture, la folie...ou tout à la fois ?

Nous avançons, dans ce qui suit, les voyages tumultueux vers les rivages de la réussite et les mirages ciselés des retours. Pour les rivages de gloire, ils ne portent pour tout bagage que leur propre talent et réussite, et pour les retours, ils gardent au fond d'une valise le pari

du succès et la convoitise du lien charnel au pays qui devient «un ailleurs...»

Lucie Lamarche⁸ désigne ces émigrés dans leur trajectoire de migration comme des gens infiniment créatifs, acteurs agissant sur leur propre vie et sur le monde qui les entoure. Au-delà de la singularité de chaque portrait, nous avançons deux lignées transversales à toutes ces aventures : la portée de la réussite et la valeur du retour dans les exploits réalisés.

La réussite en Tunisie un gage de réussite à l'étranger

Le retour des interviewés sur leur expérience et le sens qui leur a été attribué subjectivement renvoie à une remise en cause profonde de leur propre situation. Les représentations de soi, de ses ambitions et de sa carrière mobilisent une insatisfaction existentielle chez l'interviewé. Les valeurs et les normes référant à la relation à l'autre et à l'ordre social qui construisent la réalité elle-même paraissent contrariées par les limites des horizons. Cependant les contraintes ne semblent pas violer l'espoir de se réaliser et de se dépasser. La volonté de se libérer, le défi des conditions et l'ambition reviennent comme une conviction forcenée, incitant à l'émigration. La chance de faire ses preuves ailleurs les incite à penser les stratégies de départ et d'installation. Cette assurance est un élément rapporté dans tous les portraits mobilisant une question centrale, celle de la réussite ailleurs.

La réussite dans les études ou la formation dans leur propre pays sont pour l'ensemble des interviewés un dénominateur commun. Elle incite une audacieuse détermination vers plus de réussite ailleurs. Les interviewés se répartissent en deux groupes : ceux qui sont partis pour poursuivre leurs études après le baccalauréat ou à la suite de l'obtention des premiers diplômes universitaires et ceux qui ont entamé une vie professionnelle en Tunisie et ont obtenu en cours de route un contrat à l'étranger. Leur trajectoire est linéaire. Que les parcours soient universitaires ou professionnels, ils ont tous continué dans leur propre domaine. Nous ne relevons pas de grandes discontinuités ou de ruptures.

Walid (présenté par Walid Boussaidi) part à Aix en Provence suite à l'obtention de son Baccalauréat en 2000 et une année universitaire à l'Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales de Tunis

⁸ Lucie Lamarche (2015) «Où qu'il se situe sur sa trajectoire, le migrant a des droits», Dossier : Migrations mouvementées, Revue *A Bâbord*, No 58 - février / mars 2015.

(ESSEC). Il y poursuit ses études et décroche un poste de développeur d'affaires à Attijariwafa Bank Europe en 2008. Il est le premier tunisien intégrant ce groupe panafricain : *«Mon parcours était réussi, j'étais majeur de promotion... je reconnais que j'ai eu beaucoup de chance : enchaîner mes études avec succès et mener un travail parallèlement... c'est un exploit»*.

Malek (présentée par Bilel Mzoughi), licenciée en animation culturelle, avide d'études et d'excellence continue sa formation en tant que chercheur à l'Université Paris-Est Créteil. Elle réussit brillamment en tant que doctorante en Sciences de l'éducation. Elle prépare son mémoire sur la migration et intervient auprès de populations immigrées en France usant de sa connaissance de la langue arabe.

Anis (présenté par Asma Ihouel) part en France, muni d'un bac en sciences expérimentales en 2001 et une année en science de la vie. Une fois au Luxembourg, il choisit une formation en ingénierie d'informatique et se spécialise en sécurité et développement de logiciel. Il développe une carrière de chercheur et obtient un prix pour une invention dans le domaine informatique. Il est parallèlement homme d'affaire et a lancé trois projets entre Paris et Luxembourg.

Majd Mastoura (présenté par Hamida Jridi), jeune acteur émigré en France, fut un brillant élève d'école pilote mais pas aussi bon dans ses études en informatique de gestion. Faire une carrière d'artiste était son rêve. Emigrer en France était une solution. L'opportunité se plie à son destin et ce fut son premier rôle dans son premier long métrage primé à Berlin pour lequel il emporte le prix d'Ours d'argent du meilleur acteur qui lui permet de financer ses études en cinéma et théâtre. Depuis son installation, il joue dans deux films sur une période de trois ans.

Amin, jeune médecin émigré en Allemagne (reporté par Sawssen Fray), a fait preuve de réussite remarquable dans de rudes épreuves de sélection en médecine. Suite à sa réussite dans ses études en Tunisie et un début de carrière professionnel dans le secteur étatique et privé, il prétend à des conditions plus adaptées à sa pratique et à des horizons qui en ouvrent d'autres.

Nidhal (présenté par Sabrina Jelassi), ingénieur chef service, muni d'un master professionnel mention bien en informatique et d'un diplôme de formation plus spécialisée, assuré par correspondance, fut recruté par une banque française avec des avantages conséquents à ses compétences. Des offres d'autres compagnies n'ont pas arrêté jusqu'à aujourd'hui. Les pays du golfe attirent Khaled, infirmier ayant assuré

une formation supplémentaire dans l'hémodialyse (présenté par Riadh Bchir). Il s'acharne à avoir l'anglais médical et déniche après trois tentatives un contrat au Qatar.

Mounira (présentée par Naïma feki) et Sondes (présentée par Nahla Akrimi) émigrent respectivement en Arabie Saoudite et en Emirats Arabes. Mounira, docteure en Sociologie ayant fait ses preuves en tant que chercheur auprès de centres de recherche reconnus, se retrouve par la voie de la coopération technique en Arabie Saoudite, mais elle tente d'aller ailleurs dans un autre pays du golfe. La question des habitudes de vie des femmes ne lui correspond pas.

Sondes, quant à elle, diplômée en musique, ensuite commerçante dans le domaine des lunettes, vole pour les pays du golfe pour réussir une première expérience de responsable des ventes et une deuxième qui lui vaut le déplacement vers un autre pays de la région où elle excellera dans un poste de responsabilité plus prestigieux. *«Je ne sais pas ce que c'est que désespérer ou abandonner, j'atteins mes ambitions et me réalise avec tout. Mon optimisme est désir de réussite»*

Mobilité, retour et non retour

Si la mobilité à l'issue des études est une valorisation d'une première réussite, la décision d'émigration pour ceux qui travaillent est une valorisation de capacités effectives.

Ces compétences tendent à migrer dans la perspective de se réaliser dans des conditions favorables à leurs ambitions et projets. Ils partent d'emblée avec une projection dans l'avenir et une anticipation de stratégies d'accomplissement de leur but dans les pays hôtes. Ingénieurs avant le départ, ils sont inventifs, stratèges et persévérants lors des séjours. Pour certains, les pays d'accueils finissent par être des destinations définitives. Pour d'autres, des stations qui font correspondances avec d'autres pays. Ces migrations obéissent à une nouvelle logique de territorialité (Meyer, Gaillard et Schlemmer, 1995⁹) où la mobilité n'a plus de frontières. Conscients de leurs atouts et des réseaux de relations sociales et professionnelles denses construits dans les pays d'accueil, la question du retour, du non-retour ou des allers-retours, est une question délicate. Une ambivalence n'est pas à exclure dans les choix à faire. Les interviewés évoquent la redevabilité au pays mais, ils valorisent aussi, dans un pragmatisme rationnel, les conditions

⁹ Meyer Jean-Baptiste, Gaillard Jacques, Schlemmer Bernard. (1995). «Nouvelle approche des migrations scientifiques internationales». *Chroniques du Sud*, (15), 59-72.

matérielles et les opportunités d'épanouissement. Ces interviewés penchent pour une mobilité qui œuvre dans le sens de l'expansion de leur expérience, le regain de la reconnaissance et le respect de leur liberté de choix. Ils insistent sur l'intelligibilité des codes et droits des institutions en comparaison avec l'état des choses en Tunisie.

L'exemple de Nidhal illustre le souhait de développer ses compétences en France pour deux ou trois ans avant de chercher d'autres opportunités de travail en Allemagne et pourquoi pas au Canada. Pareillement, les rêves d'Amine n'ont pas de frontières ; après l'Allemagne, la Suisse dans cinq ans et après les Etats-Unis.

Au début de son séjour en France, Malek était partie sur l'idée de rejoindre sa faculté, mais face au refus, elle décide de s'y installer, elle ne dilapidera pas son capital professionnel et de connaissances. Pour Sondess «pas de retour».

Concernant les retours conditionnés et envisagés dans un futur incertain, nous retrouvons Anis et Mounira. Pour Anis, il existerait une possibilité de retour mais dans le long terme. Actuellement, la situation n'est pas favorable à l'investissement, l'Europe est, par contre, la bonne destination. Il s'investira en Tunisie ultérieurement. Pour Mounira, son retour est tributaire du changement de la mentalité tunisienne. Les avantages actuels dans les pays du Golfe éloignent d'elle l'idée du retour et s'il y a un projet de mobilité, elle le fera vers la Tunisie bien qu'elle lui préfère l'Occident. Son souhait est de vivre dans un environnement respectueux des libertés.

Les retours sont assumés par Walid qui est en cours de mise en place d'un projet collaboratif qui consiste en la création d'une Start-up ou d'une pépinière franco-tunisienne, comme incubateur d'envergure entre les deux rives de la méditerranée. Majd, lui, vit entre les deux pays en travaillant sur des projets artistiques.

La migration de ces compétences et leur faible implication dans l'idée du retour au pays sont pour les interviewés une conjonction de plusieurs limites qu'ils ont eues à affronter avant leur départ. Parmi ces limites sont invoquées la carence des mécanismes assurant l'égalité des chances et répondant aux aspirations de ceux qui ont acquis un haut niveau de qualification. Sans oublier le manque de reconnaissance professionnelle, voire le non-respect. Nous comprenons plus facilement que plusieurs compétences sont gagnées par l'idée d'évoluer sous

d'autres lieux (Corm, 1993)¹⁰. La mobilité est orientée généralement chez ces compétences vers l'Europe, notamment la France, suivie par l'Amérique du Nord et les pays du Golfe. Ces derniers sont essentiellement visés par les professionnels que les étudiants ou les chercheurs. Le choix de ces régions de destination s'explique par leur niveau technologiquement avancé, les meilleures conditions de vie et la proximité géographique avec l'Europe.

Conclusion

Ce recueil de portraits, portant sur la migration et mobilité des élites ou compétences qualifiées, permet d'identifier une panoplie de parcours. Il retrace l'enthousiasme de la conquête des aspirations, mais également les obstacles en Tunisie relevant de registres différents tels que l'économique, le politique, l'institutionnel, l'administratif, l'organisationnel et le social.

Par ailleurs, l'absence de vision claire sur l'avenir du pays apparaît chez la majorité des interviewés comme un frein à la volonté du retour. Une sorte de vide brouille la visibilité du futur ou l'obture. Les épisodes de désenchantement les rendent sceptiques quant à la stabilité et à l'émancipation. Les différentes expériences de l'entourage ne font que confirmer cette appréhension de l'avenir en Tunisie.

Certes, la mobilité de ces personnes qualifiées est clairement régie par des enjeux stratégiques internationaux. Toutefois, il ne paraît pas y avoir de vision nationale globale qui gouverne cette question décisive de fuite, de gaspillage ou de gain de compétences. Parmi certaines mesures (Boubakri, 2007)¹¹ citées par Lotfi Slimane et Wafa Khelif¹², figure l'initiative du ministère de la Recherche scientifique, de la technologie et du développement des compétences pour mettre à contribution les expatriés hautement qualifiés. En effet, le ministère a engagé une série

¹⁰ Corm G., 1993, *Le nouveau désordre économique mondial. Aux racines des échecs du développement*, Paris, Éditions La Découverte.

¹¹ Le dit ministère dispose d'un répertoire des compétences universitaires tunisiennes à l'étranger auxquelles les universités tunisiennes font appel pour dispenser des enseignements. Par ailleurs, ces enseignants encadrent thèses et mémoires et interviennent dans les concours de recrutement et de promotion des enseignants universitaires. Ces compétences universitaires facilitent également l'inscription des étudiants dans les universités étrangères (Musette, 2006). Néanmoins, les interventions demeurent encore timides en termes de nombres rapportés aux besoins.

¹² Les compétences tunisiennes à l'étranger : peut-on parler d'une diaspora scientifique ? *Competencies abroad: An inquiry into the Tunisian diaspora and scientific contributions to national development*, Lotfi Slimane et Wafa Khelif p. 421-436.

d'initiatives pour le renforcement des liens de coopération scientifique et technique entre les structures de recherche tunisiennes et les chercheurs tunisiens résidant à l'étranger.

En concomitance, tout tend à indiquer que l'émigration qualifiée ne peut que s'intensifier. Comment arrêter l'élan de ceux qui veulent pousser les horizons de leurs aspirations au-delà des frontières ? Leur destinée est peut-être leurs mobilités. Conséquemment, certains pays ressortent « gagnants » et d'autres « perdants ». Désormais, il s'avère ainsi urgent pour chaque Etat et notamment pour l'Etat tunisien de se mobiliser pour comprendre, agir pour un « gain brain » et d'en faire une véritable cause.

Un artiste, entre deux rives¹

Hamida Jridi²

Introduction

La quête de soi est un trajet que chaque jeune traverse afin de se positionner en société. Cette quête se distingue par une dualité qui la rend tolérable : le chevauchement entre des rêves ambitieux et des stratégies réalistes et mesurables. Ce chevauchement se réalise à travers une interaction perpétuelle entre les circonstances objectives qui entourent le jeune et toutes les données apportées par les décisions qu'il prend sur son chemin. Le choix par exemple d'un cursus scolaire particulier, la migration ou la reconversion professionnelle, sont autant de décisions qui peuvent elles-mêmes agir sur les circonstances et changer le trajet vers le rêve. La quête de soi peut être guidée aussi par des talents, des passions ou des regrets, et le chemin de la recherche dans ce cas, est conçu pour pouvoir enfin, se consacrer à une vocation que la personne a toujours désirée. Etant une période à la fois de transition et d'insertion, la jeunesse est caractérisée généralement par l'insistance des jeunes «à faire des choix, assumer des responsabilités, bref prendre une place dans la cité»³.

Le dépaysement et la distance de tout ce qui semble familier sont souvent un chemin pour se découvrir. Faire le choix de la mobilité géographique pour se découvrir, n'est certainement pas un nouveau phénomène chez les jeunes mais, il s'est remarquablement développé ces dernières années⁴. Les jeunes partent pour des raisons

¹ Ce portrait a été préparé sous la direction de Mme Lilia Othman Challougui, dans le cadre de l'atelier d'écriture organisée par l'association Tounes Al Fatet en partenariat avec Konrad Adenauer Stiftung en Juillet et Septembre 2019.

² Étudiante inscrite en deuxième année en Master d'Anthropologie Sociale et Culturelle à l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis (Université de Tunis El-Manar).

³ Gauthier Madeleine et Laflamme Claude, *Jeunes et dynamiques territoriales : ancrage territorial de l'identité et lieux de participation* (Vol. 2) ; Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 2010.

⁴ Maunay Emmanuelle, «La migration des jeunes : quelles mobilités ? Quels ancrages ? La place des liens familiaux et des relations intergénérationnelles», in *Enfances, Familles, Générations*, n° 19, 2013. Consulté le Novembre 27, 2019, sur www.openedition.org: <http://journals.openedition.org/efg/1639>

différentes et vivent dans des destinations variées. D'après le Bulletin n° 3 «Flash migration»⁵ saisissant les données sur les départs à l'Étranger courant la période (2009-2014) publié en 2016, par l'Institut National des Statistiques, le nombre de ceux qui partent est important. 73,7% sont des jeunes entre 15 et 30 ans dont la destination préférée est la France. D'après le recensement de population effectué en 2007, ceux qui s'impliquent dans le secteur des activités récréatives, culturelles et sportives représentent jusqu'à 9,5%.

Pour un jeune artiste, la quête de soi se confronte à la représentation de sa propre culture et de son pays et à celle du pays visité. Avec ses multiples facettes, ses défis et ses privilèges, la migration s'avère une occasion de dépassement de soi.

L'expérience, vécue en France, par un artiste tunisien débutant, il y a quelques années, qui passe par plusieurs moments de doutes, de confusion et de reconnaissance, peut servir d'exemple pour illustrer les complexités de cette quête et les liens que l'artiste développe avec sa profession, son propre pays et le pays de prédilection (ou pas). Des questions s'imposent alors :

Comment s'articulent la réalisation de soi en tant qu'artiste et l'expérience de l'entre-deux qu'impose la migration ?

Quel est le rôle de la déception et du désengagement dans la décision de la migration ?

Quel est l'apport de l'expérience de la migration sur celle de l'engagement artistique ?

1. La réconciliation d'un artiste avec sa vocation et son pays

La décision de partir a affecté à la fois la relation de ce migrant avec son pays d'accueil et celui d'origine. La transformation de ces rapports a émergé après un pas très important que l'acteur a franchi sur le plan professionnel. La reconnaissance de son pays d'origine était une opportunité qui lui a permis de réévaluer sa décision de s'installer en France pour deux ans au moins. Une décision qu'il a considérée, jusqu'au moment de son départ, comme la meilleure solution pour résoudre ses problèmes et surmonter sa frustration.

⁵ Le Bulletin n° 3 «Flash migration» publié par l'Institut National des Statistiques. Tunis, Décembre 2016. <http://www.ins.tn/fr/publication/bulletin-n%C2%B0-3-flash-migration>

1.1. Une bifurcation vocationnelle entre deux rives

Majd, le jeune homme de 28 ans, vit entre la Tunisie et la France. Encore au début de sa carrière artistique, il prend conscience de la nouvelle manière dont il se présente, il est désormais, acteur et il écrit. Durant ces 4 années passées en France, il effectue parfois jusqu'à 9 ou 10 voyages par an entre les deux rives. Maintenant, il décide de s'installer à Paris pour une année au moins, en vue de poursuivre un cursus à l'école d'acteur Jacques Lecoq. En réalité, cette décision vient rompre avec le rythme d'allers-retours qui a marqué le parcours du jeune acteur notamment depuis sa réconciliation avec la Tunisie, son pays d'origine.

Après une frustration érigée en symptômes dépressifs, soutendus par des motifs politiques, culturels et économiques, la décision de la migration devient la solution qui peut l'émanciper de son mode de vie ennuyeux en Tunisie. Partir pour passer au moins deux ans en France, sans revenir, était son plan initial. Néanmoins, un casting pour un film change son parcours. La confirmation de sa vocation et la migration vers son rêve, imposent la réconciliation avec soi et avec sa Tunisie. Le film «Hedi un vent de liberté» présenté au festival de Berlin, qui reçoit le prix du meilleur premier film et où Majd reçoit le prix d'Ours d'argent du meilleur acteur, est un couronnement de respect et de reconnaissance des Tunisiens, des critiques et des médias.

En abordant le sujet des réactions par rapport au film, Majd témoigne : *«Ils étaient fiers du film, du réalisateur, des acteurs, ils étaient contents parce qu'il a reçu un prix international et ils ont apprécié la qualité artistique du film.»*

Cette reconnaissance a donné à Majd une envie de poursuivre cette carrière artistique et d'entamer d'autres projets dans le domaine culturel tunisien. Le plaisir de vivre est donc régénéré grâce à un nouveau cursus académique en France et à travers les nombreux projets, en Tunisie, de théâtre, cinéma, danse et d'écriture.

1.2. Le projet migratoire : entre rêve et réalité ?

A l'âge de 12 ou 13 ans, alors à Ain Drahem, Majd découvre le théâtre et l'écriture dans le cadre des clubs du théâtre scolaire. Ces clubs lui ont apporté un amour pour l'art mais aussi un lieu d'évasion pendant les années suivantes où il passait par plusieurs endroits à cause de la carrière militaire de son père. Il écrivait, pendant des années solitairement durant ses déménagements dans les différents coins du pays, lorsqu'il voyageait, et jusqu'au moment de son retour à Bizerte pour passer son Bac.

Majd n'a pas pu investir son rêve plus tôt. Il n'était surtout pas encouragé par sa famille qui n'envisageait pas son abandon d'un parcours scientifique au lycée pilote pour un bac littéraire dans un lycée ordinaire, et encore moins pour des études en cinéma ou en théâtre. Majd a choisi la section math : *«Comme tout élève qui se respecte et qui est bien au lycée pilote même si je détestais les maths... j'ai voulu faire bac littéraire mais la famille, bon, ne m'a pas trop encouragé donc j'ai fait bac maths... il n'y avait pas de lycée pilote pour les littéraires, c'est connu, c'est la règle : les intelligents, ils font tous un bac maths»*. Une situation qu'il considère répandue en Tunisie pour un élève brillant et actif. Majd, sur un ton ironique remarque : *« mais qui a un enfant qui est bien et qui est intelligent et l'envoi faire un bac lettres ? Comment ? C'est honteux ! Ça ne se fait pas ! C'est clair, tout le monde fait ou math ou sciences»*. La situation a perduré, ses parents l'ont encore une fois empêché de suivre son rêve après le bac. Leur conseil était de choisir une spécialité scientifique qui peut lui garantir de gagner sa vie, d'ailleurs le théâtre peut attendre.

Cette attente a alimenté des doutes chez Majd quant à son aptitude à devenir un jour acteur et à sa confiance en lui, car il a passé des années sans accéder à un espace pour jouer ou développer son talent. Le jeune a décidé de s'inscrire à l'Institut Supérieur de Gestion et de commencer des études en informatique de gestion. Cet éloignement du rêve a motivé son désir d'un avenir ailleurs.

Des années plus tard, n'arrivant pas à réaliser ses rêves en Tunisie, l'envie de partir devient, pour Majd, un projet sérieux. Mais, le problème du financement d'un tel voyage d'études à l'étranger le pousse à chercher du travail. Il opte pour des petits boulots, faire des économies et partir avec un budget limité au moins pendant les premiers mois. Évidemment, il était hors de question de demander de l'argent à des parents défavorables à ses souhaits et qui, désenchantés par ses redoublements deux ou trois dans une école tunisienne, doutaient de sa réussite dans un pays étranger, la France, surtout que cela exige des dépenses d'au moins 20 milles dinars par an. Malgré ces conditions, Majd décide de partir à l'aventure, il entame les procédures et envoie son dossier aux universités françaises. Il prépare son dossier tout seul, est accepté par quelques facultés et part tenter sa chance sans en informer son entourage. Un film réduira l'écart entre sa réalité et son rêve, entre la Tunisie et la France.

C'est grâce au salaire reçu du film que Majd a pu financer son voyage. En effet, il a pu vivre au moins ses 10 premiers mois sans

problèmes, même si c'était un budget très serré «ni trop bien ni trop pauvre». Il a commencé par «squatter» chez des amis qui, par chance, habitaient à Montpellier. Une ou deux semaines après, il a trouvé une maison qu'il a partagée avec deux amis d'enfance. Il considère que le début était facile Montpellier est heureusement une petite ville qui n'est pas aussi intimidante que Paris. L'intégration à la fac, en revanche, n'était pas aussi simple :

«Pour la fac c'était bien, j'avais des difficultés mais l'intégration était simple. Alors, mes études, me plaisaient beaucoup et j'étais heureux mais l'intégration au début à la fac avec les étudiants français, ce n'était pas évident. Le contact n'était pas évident, comme dans chaque nouveau départ ou nouveau pays. Chaque culture a des codes particuliers. L'expérience d'aborder quelqu'un diffère, selon le contexte socioculturel où elle se produit. La chaleur humaine, la bienveillance, la distance et la façon de parler sont des détails qui se manifestent différemment dans les deux cultures. L'intégration, au début, n'était pas facile, puisque je devais m'habituer aux codes de la culture française et d'être conscient des influences des codes tunisiens sur mon comportement».

Après sa première année de licence, Majd décide de ne pas rentrer au pays et préfère travailler. Il n'est rentré qu'au mois de Février avec la sortie de son film. L'été, il avait d'autres projets. L'argent suffisait au début, mais, pour l'année suivante, il avait besoin d'un job étudiant pendant l'été : *«Je savais que j'allais à Paris qui est plus chère et tout, donc il me fallait un peu d'argent à côté. Après, c'était Paris la deuxième année, j'ai commencé mes études à Paris III».*

C'était un départ tant attendu, programmé pendant plus d'une année et une quête de rêve financée par son propre argent gagné grâce à un film tourné dans son pays d'origine. Une période à la fois bouleversante et excitante.

1.3. La frustration

Quand Majd quitte la Tunisie en 2015, c'est avec un réel sentiment de frustration et d'étouffement. Son départ ou sa «Hajja» est le résultat de plusieurs impasses. Après avoir réussi sa première année en informatique, il réalise qu'il ne voulait plus continuer ce cursus. Il était sûr de vouloir suivre sa passion, sauf que la loi interdit la réorientation lors de la première année en licence. Une loi qui le condamne à terminer d'abord ses études en informatique avant d'envisager un autre projet d'où l'envie de partir pour se réaliser ailleurs.

«Quand j'ai quitté la Tunisie en 2015, j'ai quitté et j'avais vraiment marre de la Tunisie et si je pouvais, je me suis dit : je vais passer au moins deux ans sans revenir ici parce que je la détestais et j'en avais marre. Je voulais fuir la Tunisie et commencer ma vie ailleurs. En effet, à ce temps-là si je pouvais, j'aurais aimé aller à un pays scandinave ; quelque chose de dépaysant où je ne comprenais pas la langue, où je ne trouverai pas des Tunisiens ni arabes ni rien. Quelque chose de complètement différent de la Tunisie».

Ayant pris du recul de quelques années, Majd trouve que derrière cette envie d'évasion se cache plusieurs raisons cumulées en plus d'une grande déception qui a touché plusieurs jeunes, après la Révolution. Il pense même avoir passé par une période de dépression à cause de cela.

Fort, dynamique et dévoué, ce jeune homme se retrouve du jour au lendemain renfermé et isolé. Majd s'est renfermé sur lui-même, il a perdu son enthousiasme pour les événements culturels qu'il organisait et auxquels il participait. Il n'avait plus envie de rencontrer des gens et de tisser de nouveaux liens ou de créer de nouvelles aventures, artistiques, sociales ou autres. Il perd l'envie de travailler. Son cercle d'amis se rétrécit sa productivité diminue en même temps que sa créativité, notamment à cause des études, qu'il n'aime pas. Il réalise enfin que s'il continue de vivre à ce rythme, et ne met pas fin à cet état d'esprit négatif, *«il va se heurter à un mur»*. Il décide : *«je me suis dit il me faut une solution il faut que 'je me sauve la vie' surtout parce que j'avais beaucoup d'énergie, beaucoup de volonté et beaucoup de rêves à l'intérieur, mais j'étais impuissant dans ce cadre, donc je me suis dit : je dois quitter, je dois me réconcilier avec moi-même et avec le pays»*.

Étouffé, déçu à plusieurs reprises, Majd décide de ne plus aller à la faculté, lui qui est à sa troisième inscription en deuxième année de licence. Il n'y va que pour passer les examens des matières qu'il a ratées. Mais un jour, postulant pour intégrer une université française, Majd tombe, par hasard, sur une publication sur Facebook d'un appel à casting pour le film «Hedi». Une fois le film tourné et l'argent encaissé, il part à Montpellier.

2. Entre engagement artistique et désengagement politique

Plusieurs raisons ont poussé Majd à partir : Un changement énorme dans son mode de vie, notamment après une période animée par plusieurs événements culturels et de multiples expériences politiques entre participation à des manifestations et engagement dans un parti politique. La vie de Majd était influencée par le contexte général du

pays. La détérioration de la scène politique nationale et l'essoufflement du domaine culturel se sont traduits, chez lui, par une léthargie envahissante affectant autant son rendement sur le plan académique et professionnel que sa motivation et son implication dans la sphère artistique et culturelle.

2.1. L'engagement artistique

Majd a gardé plusieurs souvenirs de son club de théâtre mais, la chose qui l'a accompagné était l'écriture. Il écrivait depuis et il écrit, actuellement ou quand l'envie et le besoin d'écrire émergent. Il garde des choses pour lui-même et parfois il les intègre dans les textes de ses pièces ou dans les textes qu'il partage sur son mur Facebook ou sur d'autres plateformes. Le début de son engagement artistique est d'ailleurs initié par l'écriture. Il a commencé avec le slam quand il a rejoint son ami Amine Gharbi pour lancer l'initiative Street Poetry ou (Klem cheraa) en 2012, devenu un événement à succès faisant le tour de la Tunisie. Il organisait l'événement dans nombreux endroits en Tunisie, il écrivait et animait avec ses amis ces espaces dédiés aux jeunes pour s'exprimer à travers leurs textes de Slam. Un déclic pour Majd, l'été de cette année était le retour en force pour le jeune artiste, il était à la fois submergé par l'art et en début de rupture avec l'informatique.

Majd a continué d'organiser les slam sessions pendant une année jusqu'au moment où il a réussi à jouer dans son premier film *Bidoun 2*. Le tournage du film s'est déroulé avant la rentrée universitaire, en septembre 2013, et les parents de Majd ne savaient même pas ce qu'il faisait. Un secret qu'il a caché afin d'éviter les reproches par rapport aux études. L'expérience de ce film était «spéciale», entre la date de la proposition du casting jusqu'au tournage, une année s'est écoulée, la préparation et le montage ont pris du temps, *«c'était presque sans budget, filmé avec des go pro, bref un film très spécial»*.

L'opportunité de ce film s'est présentée grâce à la passion de Majd pour le cinéma dès son jeune âge, il a déjà rencontré Jilani Saadi à l'âge de 16 ans, pour effectuer un entretien avec le réalisateur au sujet du rôle de la femme dans le cinéma tunisien, il a même filmé l'entretien. Puis une deuxième rencontre a réuni les deux pendant les Journées Cinématographiques de Bizerte où Jilani était directeur artistique et Majd était bénévole qui faisait principalement des tâches d'organisation logistique. Cette occasion a montré à Jilani Saadi une version calme, timide, assidue de Majd. Quelques années plus tard, il a compris que ce jeune a une «palette d'expressions très étendue» en le voyant en une

version révoltée, enragée et politiquement engagée participant à des manifestations à Bizerte. Alors, il le choisit pour un rôle dans son film après un casting.

2.2. Le désengagement politique

Majd a eu ce qu'il appelle 'le bac de la révolution', une année décisive tant au niveau national que personnel. Malgré son insatisfaction quant à ses études à l'ISG, la vie estudiantine de Majd était animée par des aventures politiques et sociales importantes. L'entrée à la fac a aussi marqué son entrée à la sphère politique. Il s'engage pour toutes les causes auxquelles il croyait et s'implique sérieusement pour les défendre. Sa participation politique s'est métamorphosée le long de son parcours universitaire et en parallèle avec ce qui se passait au pays. Il était dans un parti, à l'UGET, aux manifestations, aux sit-ins et suivis des travaux de l'Assemblée Constituante, mis à part son militantisme artistique résumé principalement dans ses textes de Street Poetry ainsi que lors des rencontres où il les partage. En outre, son engagement s'est manifesté dans le type d'événements qu'il a choisi d'organiser. Ses objectifs étaient de rassembler des gens pour se réapproprier la rue et rendre la culture accessible à tous.

La déception était par rapport à la Révolution et la direction qu'elle a prise après les élections qui ont fait qu'Ennahdha ait une grande part des sièges dans l'Assemblée et les élections qui ont aussi engendré l'alliance des partis progressistes comme Ettakatol ou autre, avec ce parti. C'était l'ère où Ennahdha régnait ainsi que la collaboration de la Troïka avec l'ancien régime. C'est un ensemble de facteurs qu'il résume ainsi :

«Et après c'est ça, c'est la dégradation de la vie politique année après année. Au fait, tout devient banal. Je veux dire : absence d'éthique dans la vie politique, absence d'éthique dans la vie publique. Tout est permis, tourisme politique, les militants qui étaient emprisonnés et qu'on retrouve après main dans la main avec les RCD-istes ou pire : avec des gens corrompus, des hommes d'affaires corrompus, donc tu ne peux plus comprendre. Personnellement, une vraie gifle était le retour de Beji Caïd Essebsi et Nidaa Tounes. Évidemment avec l'assassinat de Chokri Belaid et El Brahmi et les attentats et le terrorisme.»

En effet, les jeunes de cette génération ont pensé que les choses allaient changer mais, réellement, il n'y a pas eu un changement radical dans les centres de pouvoir et le rapport entre l'Etat et les citoyens. Beaucoup de figures de l'ancien régime se sont reconverties en des

révolutionnaires, il ajoute, en plaisantant, un vers de la chanson du moment «sabbeba wallou bandia». Ce qui a touché le domaine culturel aussi.

Beaucoup de jeunes étaient déçus mais, Majd ne croyait plus aux cadres traditionnels du changement, ou du militantisme pour changer la situation : *«Je ne croyais plus aux partis politiques et en leurs capacités de changer la réalité en Tunisie et de changer la situation du pays donc je suis devenu plus intéressé par le travail associatif et culturel, et encore ! Ensuite, même les associations, j'ai arrêté d'y croire.»*. Ces sentiments émanent du fait que, pour lui, ce qui se passait était une sorte de professionnalisation du travail associatif, du coup, c'est presque un secteur économique où il y a beaucoup d'argent et un aspect carrément carriériste. D'ailleurs, on peut faire une carrière en société civile, dans des associations comme dans une banque.

«Tu crées une association et tu cherches à trouver des fonds et tu fais travailler des gens qui ont des salaires. Donc l'idée de s'organiser dans le cadre d'une association et faire du militantisme dans le milieu associatif a changé. Ce n'est plus la même mentalité, cette vision a plutôt changé au profit du business associatif qui prospère. C'est devenu presque secondaire par rapport aux comptes à rendre pour les bailleurs de fonds. Le plus important était de concevoir des projets axés sur des thématiques particulières dictées par ces organismes. Il faut juste que les projets plaisent aux bailleurs de fonds.»

C'était très décevant pour un artiste en herbe, de voir que l'opportunisme a touché même des artistes. Ils étaient nombreux qui, désormais, orientaient leurs œuvres artistiques juste pour entrer dans ce créneau que subventionnent les associations. Il y avait quelques artistes touchés par cet opportunisme. Dans leurs travaux, il n'y avait plus de liberté, ni dans la création, ni dans le militantisme, il n'y avait que des comptes à rendre.

3. L'entre-deux : un nomadisme gratifiant ?

Le chemin de Majd a connu plusieurs virages, il s'est retrouvé, souvent, dans de nouveaux environnements entouré par des opportunités multiples et des rencontres intéressantes. Ce qui a fait de son expérience d'émigration une aventure palpitante qui rassemble, paradoxalement, un destin inconnu et des sensations familières de dépaysement, qui rappellent à Majd ses souvenirs d'enfance et d'adolescence vécues dans plusieurs gouvernorats tunisiens, et même à l'étranger. Habitué à la sensation de dépaysement, cet acteur utilise ce privilège pour s'adapter

à son pays d'accueil où il trouve les opportunités pour se développer sur le plan professionnel, tandis que son pays d'origine lui offre un autre type de confort. La Tunisie offre à Majd une aisance d'être lui-même et une reconnaissance pour l'acteur qu'il devient. Le nomadisme qui caractérise sa vie devient une chance.

3.1. L'émigration : un destin ou une destination ?

Il est né à Tunis, il est passé vivre à Menzel Abderahmene, puis à Grombalia ou plus précisément à Fondouk Jedid où il adorait vivre dans le quartier militaire au milieu de nulle part. Déconnecté de la ville, c'était un village rassemblant dans ses champs, des familles militaires. Malgré cette distance, il considérait que le quartier est agréable parce qu'il n'avait que le temps et l'espace pour jouer. Ensuite, il déménage vers Ain Drahem, au nord du pays. 3 ans plus tard, il explore le Sud en habitant à Zarzis et il fait sa première expérience en internat au lycée pilote de Médenine d'où il commence une autre aventure en solo quand il passe une année d'échange aux États Unis d'Amérique. Il revient pour continuer ses 3 dernières années d'études secondaires au lycée pilote de Bizerte avant de repartir vers Tunis où se situe son établissement universitaire. Après quelques années mouvementées, il choisit la migration ; il part d'abord à Montpellier pour y passer une année et il se dirige enfin à Paris. Depuis le début, Majd s'est retrouvé dans une vie mouvementée par les déménagements, les allers-retours et les va-et-vient. Il est nomade tant en espace qu'en discipline. Artiste polyvalent, il voyage entre le monde du cinéma et celui du théâtre, il écrit, il danse, il traduit, tout en ayant un background en informatique appliquée à la gestion.

Majd était épanoui à l'étranger ; sa vie en France représente une stimulation intellectuelle, un avenir rayonnant et une dévotion à sa vocation. Il trouve les ressources et les moyens pour devenir l'acteur qu'il rêvait toujours d'être et il peut poursuivre des études qui peuvent appuyer sa carrière dans des endroits où son engagement artistique n'est pas un obstacle mais, tout simplement, une manière d'être et un mode de vie.

De ce fait, Majd préfère sa mobilité pour garantir le développement continu de sa carrière, son bagage académique et les opportunités professionnelles à ne pas rater. Bref pour s'épanouir et trouver plus de moyens pour réussir. D'ailleurs, étant en deuxième année de licence en théâtre à Paris, un Ours d'argent en poche, et une reconnaissance en tant qu'acteur dans son pays et à l'étranger, il franchit naturellement le pas suivant : Majd a désormais un agent. Un agent d'acteur pour

s'assurer qu'il soit au courant des castings et qu'il soit aussi invité aux événements importants où il peut faire la connaissance de ses nouveaux «collègues» : réalisateurs, producteurs...

«Entre temps, j'avais un agent d'acteur en France, juste après «Hedi», et qui est un agent dans la plus grande agence artistique en France au fait. Donc il s'agit d'une agence où il y a plusieurs agents - je ne sais pas combien exactement- et chacun a un nombre d'acteurs avec lesquels il travaille, il peut avoir 20 et jusqu'à 40 acteurs dont il est responsable. Du coup, il y avait dans la même agence plusieurs grands artistes. La plupart des stars françaises, travaillent avec cette agence. Les agents travaillaient avec les réalisateurs et les producteurs les plus importants du pays, ce qui est un avantage pour moi. À travers l'agence, j'ai passé des castings dans des films importants avec des réalisateurs très connus. Néanmoins, il y avait aussi des castings de films que je n'ai pas réussis. À travers l'agence j'ai réussi à travailler dans deux films en trois ans, il y avait un autre dans lequel j'allais participer sauf que j'avais un problème avec la carte de séjours puisque le tournage était à Georgia, donc je n'ai pas pu y participer». Cinq films, dont deux à travers l'agence, sans compter les projets qu'il faisait entre temps en Tunisie et sa licence. Il fallait certainement être épanoui et dévoué pour trouver l'équilibre.

«Avant de partir, oui je voyais que la France était la solution pour moi. C'était la France, le refuge que je devais visiter et où je trouverais des solutions et honnêtement je n'étais pas déçu ! Je ne suis pas déçu de la France. Réellement, j'ai trouvé ce que je cherchais même si avec le temps il ya d'autres soucis qui font surface».

Le choix d'aller en France était presque évident pour Majd. Pour lui, c'est la solution puisqu'il aime la culture française même si, à l'époque, il n'a jamais vécu dans ce pays. Il aimait le théâtre et le cinéma français et trouvait que la maîtrise de la langue lui a beaucoup facilité la vie. En plus, il avait de nombreux amis en France qui pouvaient l'aider et le supporter surtout au début, étant donné qu'il n'avait pas de bourse. Il n'avait plus envie de retourner en Amérique parce que ça paraissait trop loin et ça traduisait une réelle rupture avec la Tunisie. Il trouvait qu'il ne voulait pas couper le lien avec son pays et qu'il voulait un pays accessible, proche, d'où il peut sortir à la moindre occasion. Au début, Montpellier était un choc, et Paris était un choc encore plus agréable. La quantité, la qualité et l'accessibilité des œuvres artistiques ainsi que les débats qu'ils provoquaient, c'est cette ambiance qu'il recherchait.

Ce nomadisme spatial n'est pas un changement énorme, étrange ou inconfortable pour Majd. Il s'est habitué au mouvement depuis son enfance, et c'est probablement la raison pour laquelle il choisit cet entredeux pour vivre. C'est un artiste et un enfant qui dès la naissance n'a pas passé plus de trois ans dans le même endroit dès sa naissance. En effet, stabilité et sédentarité étrangères. Différents endroits lui apportent différents avantages, et inévitablement différents inconvénients.

3.2. Le confort de l'entredeux

Cette vie d'épanouissement lui montre aussi un côté dur, perturbant et difficile à gérer. Majd l'artiste se retrouve parfois obligé de faire face à des défis auxquels il n'a pas pensé avant de partir. Il doit donc dépasser les soucis qui relient l'apparence, l'appartenance et l'identité à des choix professionnels et qui agissent implicitement sur la trajectoire envisagée afin de s'imposer, dans son domaine, à l'échelle régionale ou internationale. Il s'avère qu'être artiste en dehors de son pays ou de «sa culture» impose une sorte d'engagement. Les stéréotypes des Français - dans ce cas - par rapport aux Tunisiens ou au monde arabe d'une façon plus générale, trouvent parfois leur place dans le cadre des castings où Majd doit faire ses preuves et fournir beaucoup plus d'effort qu'un acteur français ou d'un acteur «qui a l'air arabe». Il est difficile d'assumer la responsabilité de toute une culture ou de tout un pays quand on est migrant et encore plus quand on est artiste.

Pour travailler en France, Majd rencontre des difficultés. Il lui arrive parfois des situations où l'accès aux opportunités de travail est freiné par des stéréotypes. Il envoie un CV d'un acteur tunisien, arabe avec un nom arabe puis durant le casting, il est refusé. Quand il est reçu au casting, les gens s'attendent à voir un visage arabe «typé». Pour eux, son profile est paradoxal, ils lisent un nom arabe, reçoivent un visage «occidental». Ce qui fait que Majd ne réussit pas à avoir des rôles d'un arabe dans des films et il n'est pas accepté pour des rôles «français» aussi parce qu'il n'est pas français tout simplement. Un casting est parfois un piège.

«Ils voient que mon visage n'est pas arabe typique comme eux ils l'imaginaient, ce n'est pas le cliché d'un arabe donc... ce qui fait une sorte de déception quoi, donc voilà pour moi les problèmes par rapport au cinéma français, il y a une sorte d'étroitesse d'esprit. Ils sont un peu «intolérants», les réalisateurs qui n'ont qu'une seule image de comment un arabe doit être, ce qui affecte les castings». Pourtant le problème de stéréotypes est déjà débattu dans la sphère artistique. Majd prend

l'exemple des rôles conçus pour les acteurs arabes, rôles qui ne servent qu'à renforcer ces stéréotypes et répondre aux attentes limitées de plusieurs réalisateurs. Les rôles d'un arabe dans un film, sauf quelques exceptions, sont souvent liés à la criminalité, à la drogue, au viol et au terrorisme : *«Un arabe ne peut pas, par exemple, dans un film à part des exceptions, je ne sais pas, un arabe qui vit une histoire d'amour et sa copine ne l'aime plus et c'est tout, Non ! Non ! Il faut qu'il soit drogué, ou qu'il soit recherché parce qu'il suivait des salafistes, il ne peut pas vivre une histoire banale, comme on voit des français ! C'est-à-dire, une vie normale, le quotidien, une histoire qui n'a rien à avoir avec les clichés liés aux arabes».*

La gestion de ces défis ne se limite pas à l'univers professionnel. Plusieurs rencontres dans sa vie sociale sont ainsi. En effet, pour Majd, les deux univers sont indissociables, ils ne sont pas des «problèmes aux boulots» puisque sa profession est au cœur de la société. C'est un miroir de la société. Le cinéma exprime, entre autres, comment la société se voit, comment elle perçoit les arabes, les immigrants dont Majd fait partie : *«Donc moi, à travers l'image, que je vois chez les arabes, chez les réalisateurs français, ça me reflète, ça me renvoie à l'image des arabes dans cette société donc ça me renvoie à qui je suis dans cette société, mon existence, qu'est ce que ça représente».*

Majd devait partir d'abord pour se réconcilier avec lui-même et surtout retrouver l'énergie, l'envie et le plaisir de se redécouvrir dans sa passion, son art et l'écriture. Se lancer dans le théâtre et développer encore une fois des projets. Une fois l'objectif atteint, une réconciliation avec la Tunisie s'impose. Retourner pour créer, innover, s'épanouir et être reconnu pour ce qu'il est, chez lui, en Tunisie. Pour Majd, le confort d'être entre les deux pays lui permet d'être l'acteur tunisien, de vivre pleinement son identité professionnelle dans son identité tunisienne. Exprimer les idées tunisiennes dans des productions théâtrales, cinématographiques et chorégraphiques tunisiennes lui permet de participer à raviver l'effervescence de la scène artistique de son pays tout en gardant le lien avec sa carrière, ses opportunités, son succès régional et international cultivé en France. Petit à petit, l'envie de se lancer en Tunisie a changé la vie de Majd l'émigrant et lui a donné envie de se donner à l'art tunisien.

Pour Majd, l'entredeux ne se résume pas seulement à la distance entre les deux pays ou le nombre de vols qu'il prend chaque année, l'entredeux est souvent un quotidien qu'il doit gérer avec appartenances, les avantages et les inconvénients propres à chaque rive.

Conclusion

Majd a connu une jeunesse très mouvementée, il a ainsi choisi ce rythme de vie en optant pour une carrière aussi animée. Il s'est engagé dans l'art, il est dévoué à sa profession et à son expérience qui lui permet de vivre. Il se consacre à l'art et au cinéma en particulier, qui est en soi un voyage. Le cinéma est un entredeux, un espace flottant et mobile qui permet l'échange des cultures et des idées, à travers l'image, à travers des histoires personnelles et collectives qui construisent un autre monde. L'univers de l'image nourrit l'esprit de cet artiste qui ne peut s'identifier à une seule histoire, à une seule culture ou à un seul pays. Il est un artiste qui s'identifie plutôt à la migration et à son miroir : le cinéma.

Les deux mondes se caractérisent par le mouvement et les rencontres, tout en mettant l'accent sur la distance. Parfois, les films nous rapprochent d'une réalité qui nous est très éloignée et que nous ne pouvons saisir qu'à travers l'image et l'imaginaire, tout comme les personnes que nous rencontrons sur nos chemins et qui nous donnent un avant-goût d'une autre culture, de ce qui dépasse les frontières géographiques. Ces gens qui sont proches mais, qui nous rappellent la distance à travers leurs vécus, et leurs histoires de migration.

Références

Gauthier Madeleine et Laflamme Claude, *Jeunes et dynamiques territoriales: ancrage territorial de l'identité et lieux de participation* (Vol. 2), Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 2010.

Maunay Emmanuelle, «La migration des jeunes : quelles mobilités ? Quels ancrages ? La place des liens familiaux et des relations intergénérationnelles», in *Enfances, Familles, Générations*, n° 19, 2013, Consulté le Novembre 27, 2019, sur www.openedition.org: <http://journals.openedition.org/efg/1639>.

Le Bulletin n° 3 «Flash migration» publié par l'Institut National des Statistiques. Tunis, Décembre 2016. <http://www.ins.tn/fr/publication/bulletin-n%C2%B0-3-flash-migration>.

Portrait d'un jeune tunisien migrant à succès¹

Walid BOUSSAIDI²

Introduction

Selon les estimations mondiales³ actuelles, les migrants internationaux dans le monde en 2017 ont été estimés à 258 millions, soit 3,4% de la population mondiale.

En Tunisie, à l'instar des autres pays maghrébins, le phénomène migratoire est très répandu. Il devient même un sujet de débat national en raison du nombre élevé de Tunisiens émigrés, estimé à plus de 1,4 million. Selon Simon Gildas⁴, cette migration a commencé dès les années 1960, et a connu, à partir des années 2000, une nouvelle tendance, celle des compétences, pour les hommes comme pour les femmes. En 2017, et selon les registres consulaires, on comptait près de 100 mille cadres partis à l'étranger. Il s'agit d'un véritable processus, provoqué par le chômage endémique des diplômés, mais vivement encouragé par les dispositifs mis en place par certains pays européens à l'affût de personnes hautement qualifiées.

Mais la question qui s'impose aujourd'hui, pourquoi s'intéresse-t-on à la migration de personnes hautement qualifiées ? Pourquoi vont-elles chercher du travail ailleurs ?

Plusieurs acteurs ont essayé d'apporter quelques éléments de réponses à ces questions en analysant ce qu'on appelle d'une part, les forces d'attraction qui, par certaines caractéristiques du pays de destination, dans la même profession, encouragent l'immigration et d'autre part, les forces de répulsion étant créées par certaines caractéristiques du pays d'origine qui, pour une profession donnée, provoquent l'émigration.

¹ Ce portrait a été préparé sous la direction de Mme Halima Ouanada dans le cadre de l'atelier d'écriture organisé par l'association Tounes Al Fatet en partenariat avec la fondation Konrad-Adenauer, en juillet et septembre 2019.

² L'auteur est docteur en démographie, chargé des analyses et traitement statistique à l'Observatoire National de la Migration, enseignant vacataire à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis. Dans ses recherches, il s'intéresse aux questions liées à la migration.

³ Global Migration Indicators, Organisation International de la Migration (OIM), 2018.

⁴ G.Simon, «L'émigration tunisienne en 1972», in *Méditerranée*, n° 4, 1973, pp. 95-109.

Pour notre interviewé, Walid, jeune franco-tunisien âgé de 39 ans, l'expérience à l'international était un rêve qui l'a accompagné depuis son jeune âge et qui a fini par se réaliser...

Dans cette interview, on a procédé à un entretien direct (basé sur des questions-réponses). On a recueilli le témoignage de l'interviewé qui a parlé de son parcours et de son expérience personnelle et professionnelle. Ensuite, on a transcrit les propos recueillis, tout en les inscrivant dans le contexte national et international.

Comment peut-on dresser le profil d'un Tunisien qui porte en lui les marques de plusieurs transformations familiales, sociétales et professionnelles en partant au-delà des frontières ?

Comment se trace le parcours d'une compétence tunisienne qui a su se frayer un chemin réussi à l'étranger ?

Comment peut-on tirer profit des expériences de la diaspora tunisienne à l'étranger et booster le développement socio-économique de la Tunisie quand elle revient au pays ?

1. Des racines... et des ailes !

Walid est un pur produit de l'école républicaine publique tunisienne. Il a eu son baccalauréat, option «Sciences Expérimentales», et a poursuivi ses études universitaires à l'Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales de Tunis (ESSEC) avant d'avoir le déclic grâce à un séjour passé en France, dans le cadre des activités de l'association des habitants d'El Mourouj dont il fut membre. Cette association, partenaire de la Fondation Friedrich-Ebert-Stiftung en Tunisie, travaillait sur plusieurs thèmes dont le co-développement, la citoyenneté, la culture et plus particulièrement l'environnement.

Passionné par le cinéma, et par ailleurs très actif dans des associations de cinématographes amateurs, ce jeune tunisien a également conçu plusieurs courts métrages et a participé à des initiatives menées par le ministère de l'environnement notamment, *main bleue, main verte, main jaune*, en hommage à celui qui lui a inculqué le goût de l'engagement associatif, M. Adel Azzabi, pionnier de la cause associative et environnementale en Tunisie et président fondateur de l'association des habitants d'El Mourouj.

Sportif, ex-judokat, plein d'énergie et de vie, Walid qui éprouvait une affinité particulière pour le domaine de l'environnement, s'y est investi pleinement en assistant à des séminaires et à des événements liés à ce thème.

C'est à l'âge de 17 ans qu'il était désigné pour représenter son association, et donc la Tunisie, à Aix-en-Provence, en France, et ce dans le cadre de la coopération décentralisée et les activités de l'APARE⁵ présidé à ce moment-là par M. Jean-Baptiste Lanaspèze. Ce fût son premier voyage au-delà des frontières.

«Ce premier voyage en France était pour moi un déclic qui a révélé beaucoup de choses... et j'ai commencé à réfléchir à franchir le pas»

Pour lui, cette nouvelle expérience lui a ouvert les portes sur un autre monde. Au cours de ce tout premier voyage qui n'a duré que 15 jours, Walid a découvert une autre culture, une autre civilisation et a ressenti une passion pour le voyage et pour la France en particulier.

2. Un départ ... à pas sûrs

Son Baccalauréat en poche en 2000, il entame son cursus universitaire en Tunisie à l'École Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales de Tunis (ESSEC) durant une année avant de rejoindre la France l'année d'après pour un nouveau tournant qui allait changer toute sa vie.

En 2001, il poursuit ses études à l'université d'Aix-Marseille 2 décrochant un DEUG en Administration Economique et Sociale AES, puis une Licence en «Econométrie Appliquée», le tout couronné par un Master 1 en «Analyse Economique et Econométrie».

«Mon parcours était réussi, raconte-t-il, et j'étais majeur de promotion ... je reconnais que j'ai eu beaucoup de chance : enchaîner mes études avec succès et mener un travail parallèlement pour assurer un revenu...Et là, j'ai eu l'opportunité d'intégrer le Consulat Général Tunisien à Marseille et travailler sur un projet de coopération bilatérale interuniversitaire et à partir de là, j'ai touché à plusieurs autres dossiers comme l'économie, la valise diplomatique, la chancellerie, l'état civil etc.»

Walid entame ensuite un Master 2 en Ingénierie Economique et Financière pour devenir ingénieur économiste et enchaîne avec un Master de recherche au GREQAM en vue d'investir dans une thèse de doctorat. Toutefois, en intégrant la Direction des Relations Internationales DRI au Conseil Régional Provence-Alpes-Côte-D'azur, le parcours professionnel de ce jeune tunisien commence à se dessiner autrement, notamment quand il s'est vu confier une mission dans le cadre de la coopération territoriale dans le bassin méditerranéen.

⁵ L'Association pour la Participation et l'Action Régionale.

Quelques années après, Walid, séduit par une nouvelle expérience dénichée par un directeur commercial, il décroche un poste de développeur d'affaires à Attijari wafa Bank Europe en 2008. Il fut, d'ailleurs, le premier tunisien intégrant ce groupe panafricain chargé de développer l'activité commerciale de la diaspora tunisienne, un nouveau marché stratégique pour le groupe assurant la synergie inter filiale avec la structure Attijari Bank Tunisie.

Misant sur la plus-value apportée par l'expertise déjà acquise au cours de cette expérience, Walid affirme que les choses ont bel et bien démarré tout au long de l'année 2009 avant d'obtenir une promotion et devenir un animateur régional : *« Cette expérience était très bénéfique pour moi, a-t-il expliqué, je suis monté aussi bien en grade qu'en compétence et on m'a confié d'autres responsabilités en m'affectant au siège en tant que Responsable du Marché des Tunisiens résidant à l'étranger (TRE), à Paris en 2010. J'ai poursuivi un élan d'évolution et j'ai co-piloté des campagnes commerciales estivales « tunisiens sans frontières TSF » afin d'apporter une nouvelle vision de la banque de détail, une nouvelle approche active de la conquête-clients et assurer un coaching opérationnel dédié aux directeurs de groupes et chefs d'agences, partout dans toutes les régions en Tunisie dans le cadre de l'animation commerciale ».*

Ce jeune tunisien a poursuivi son parcours à pas sûrs jusqu'à sa nomination en 2012, comme Responsable du Développement Commercial Europe. Il était chargé des trois territoires marqués par une forte concentration des TRE⁶ à savoir la France, l'Allemagne et l'Italie.

En 2013, une nouvelle opportunité s'offre à lui, puisqu'il a été sollicité par Tunisian Foreign Bank, pour occuper le poste de Responsable de deux marchés (particuliers et professionnels). Malheureusement, à cette époque, et au vu des difficultés structurelles et conjoncturelles de la banque, cette expérience a vite pris fin en 2016.

« Ma carrière a pris un nouvel élan et j'ai décidé de me lancer dans le consulting et l'entrepreneuriat en mode Freelance avec des partenaires de renommée spécialisés dans la sphère Business et Conseil sur le vecteur France-Tunisie ».

Ce choix a été motivé par l'envie de retourner dans le sud de la France privilégiant un équilibre à la fois professionnel et familial !

⁶ Tunisiens résidents à l'étranger.

3. Famille, identité et liens avec la Tunisie

Revenant sur son nouveau défi dans l'écosystème associatif, Walid a indiqué qu'il a créé une association, préfiguration de la chambre de commerce France-Tunisie, dont il était vice-président et membre fondateur. Les débuts étaient marqués par quelques difficultés notamment parce qu'il n'adhérait pas et n'acceptait pas les dérives d'ordre éthiques et organisationnelles. Très vite, il a démissionné et a décidé d'entamer une autre expérience avec la création, en mai 2019, de la Confédération de Commerce d'Industrie et de Services Franco-Tunisienne qui a fédéré un bon nombre d'experts et de compétences tunisiennes et françaises.

«L'idée était de travailler dans une synergie positive au service de la Tunisie».

«Même les étrangers qui travaillaient avec moi partageaient les mêmes valeurs et misaient sur des projets structurants et très productifs dans la culture, la valorisation du patrimoine, business et startup, innovation technologie, évènementiel.».

Ce jeune Tunisien, patriote et passionné par la coopération bilatérale et la diplomatie économique, a affirmé que son objectif ultime était de créer une véritable chambre de commerce franco-tunisienne capable de mobiliser, fédérer les compétences et tisser des liens et des partenariats avec beaucoup de structures phares et d'acteurs locaux, aussi bien en France qu'en Tunisie :

«Nous avons veillé, explique-t-il, à créer une structure active pour promouvoir la coopération internationale et bilatérale (franco-tunisienne). L'équipe était très engagée et notre amour de la patrie était notre moteur pour réussir et pour avancer, malgré toutes les difficultés».

Ce jeune tunisien a cru à la Révolution tunisienne qui a fait naître en lui une certaine maturité politique et sociale. Assez optimiste, aujourd'hui, il pense toujours à la solidité des institutions et à leur apport pour l'avenir du pays.

Sur le plan familial, Walid, marié à une femme tunisienne, a deux enfants : un garçon (5 ans) et une fille (9 ans) qui sont nés et vivent en France. Selon lui, ses deux enfants ont reçu une éducation saine et sont bien intégrés dans la société française. Par rapport à leur éducation, il a veillé à ce qu'ils apprennent la langue arabe et l'éducation islamique :

«Je trouve qu'il est indispensable que mes enfants gardent des liens avec leur pays et qu'ils rentrent, chaque vacance, en Tunisie pour

se ressourcer et ancrer leur identité et leur origine... C'est une richesse pour eux d'apprendre leur culture et leur tradition».

Concernant ses liens avec son pays, Walid a bâti une maison au «bled», comme tous ces tunisiens, en prévision d'un retour définitif, un jour :

«Comme tous les tunisiens, je suis bibancarisé et fais des transferts périodiques ...».

Sur le plan professionnel, Walid est en cours de création d'un projet collaboratif qui consiste en la création d'une Start-up ou d'une pépinière franco-tunisienne comme incubateur d'envergure et Lab-Fab entre les deux rives de la méditerranée joignant des startupper en Tunisie et des incubateurs en France. L'objectif étant de valoriser ces potentialités et d'exporter leurs savoir-faire. C'est un projet d'avenir qui a commencé à la confédération et qui prendra, pense-t-il, une grande dimension. Il a également entamé un autre projet à forte valeur ajoutée avec un ami français qui veut travailler sur le tourisme des «Séniors», projet encore en phase d'étude.

«J'ai vécu pendant 19 ans en France et l'idée du retour définitif existe depuis le jour où j'ai quitté le pays».

Walid, considère que le retour définitif au pays est une décision qui doit être bien étudiée. S'il y a une opportunité qui se présente, il reviendrait certainement et, selon ses propos, il ne sera pas «dépaycé». Pour lui, un bon retour nécessite certainement une bonne préparation de la part du migrant pour assurer des conditions socio-économiques favorables dans son pays d'origine :

«On est constamment animé par l'ambition et le sens du service, insiste-t-il. Sur le plan professionnel, je rêve de voir mon projet de la pépinière réalisé. La Tunisie regorge de compétences et de ressources humaines, l'Etat ne peut pas tout faire. Donc, nous, en tant que jeunes, nous devons créer une nouvelle dynamique pour encadrer les jeunes et booster leur carrière ...».

4. Comment freiner les départs des compétences ?

Walid, cette compétence tunisienne qui a choisi de frayer son chemin à l'étranger, considère que «*la migration des compétences est un sujet sensible pour la Tunisie qui se sent de plus en plus consciente de l'importance de ce débat*». Il pense qu'il faut impérativement restructurer l'approche institutionnelle entre l'Etat et sa diaspora à l'étranger en lui procurant «un vrai sens» basé essentiellement sur la confiance et la complémentarité.

Dans ce contexte, ce jeune tunisien a évoqué le fossé qui ne cesse de se creuser entre l'Etat et sa jeunesse ; un gisement inestimable malheureusement délaissé et mal exploité. De surcroît, la conjoncture politique et économique difficile qui marque notre jeune transition démocratique a impacté défavorablement les aspirations légitimes de cette jeunesse en quête d'espoir et du renouveau et a verrouillé des perspectives positives et constructives liées à son avenir les incitant ainsi à fuir le pays et à renforcer la vague du phénomène migratoire qui touche particulièrement notre élite (ingénieurs, médecins enseignants, avocats, etc.) qui rêve d'un avenir et de perspectives meilleures...

«La migration est légitime, mais, la Tunisie est appelée à créer un climat propice qui pourrait retenir ses compétences et là on évoque par exemple la recherche scientifique qui est marginalisée...».

Interrogé sur l'arsenal institutionnel lié à la migration en Tunisie, Walid a remis en question le rôle limité du Conseil National des Tunisiens à l'étranger qui n'est pas assez structuré. La Tunisie est appelée à créer un ministère de la migration basé sur un modèle inclusif intégrant des compétences capables d'avoir un pouvoir décisionnel. Fortes de leurs expériences, ces compétences peuvent être de vrais acteurs qui assureront, avec l'étranger, la communication d'une façon beaucoup plus fluide et efficace.

Notre interlocuteur pense qu'on peut s'inspirer de l'expérience réussie de la restitution de la diaspora marocaine, turque ou libanaise, parce que ces Etats sont en perpétuelle communication avec leurs diasporas, qu'on pourrait exploiter les ressources tunisiennes indispensables pour une Tunisie meilleure sur le plan relance, économie et culture. Aujourd'hui, ajoute-t-il, il faut avoir une vision différente qui ne soit pas réduite à une approche purement sociale. Dans le même ordre d'idées, et revenant à ses débuts en France, Walid a rappelé le rôle du tissu associatif dans l'encadrement et l'assistance fournie aux étudiants tunisiens qui débarquent à l'étranger pour mener leurs études et qui se retrouvent souvent face à plusieurs difficultés (situation financière, logement, intégration, etc.) Ce jeune Tunisien a rappelé son engagement, comme militant de la société civile, pour aider ces étudiants en difficulté.

Interrogé sur le phénomène de la fuite de nos compétences à l'étranger, Walid, décrit cette situation comme une suite logique à la politique menée des gouvernements respectifs qui n'a pas su freiner ce fléau, qui, à vrai dire, n'est pas propre à la Tunisie : la fuite des cerveaux est bel et bien un phénomène mondial : les attractions pécuniaires et sociales l'emportent tous secteurs d'activités confondus !

Toutefois, des mesures urgentes s'imposent à l'Etat pour retenir nos compétences. Il faudrait, explique-t-il, repenser notre stratégie nationale et apporter des solutions pérennes en revoyant et augmentant le budget alloué à la recherche scientifique et développement. Il serait également judicieux d'adopter, par ailleurs, une politique de ressources humaines capable de valoriser ces compétences en fournissant un cadre juridique plus flexible et en phase avec les transformations marquant les métiers de l'avenir : le digital, l'économie numérique les TIC, etc. D'autres actions sont également à entreprendre, ajoute-t-il, comme favoriser l'export des valeurs ajoutées par une réforme des lois empêchant l'accès aux marchés internationaux via la dure réglementation de la banque centrale en matière de conversion du dinar ; profiter des plateformes internationales du e-commerce PayPal, Amazon...et enfin sensibiliser notre jeunesse, croire en son avenir et en faire un acteur majeur dans la construction du pays.

Coté diaspora, il recommande au nouveau gouvernement de mettre en place une réelle stratégie nationale de l'émigration ne se limitant pas à des mesures conjoncturelles et politiciennes, mais agissant pour un nouveau modèle disruptif et plus inclusif :

Trois besoins sont à étudier en vue d'affiner cette stratégie primordiale et traiter les vrais besoins d'un TRE qui se sont aussi métamorphosés et évolués en phase avec la mutation de la structure même de l'immigration : Premièrement, l'identification, car le tunisien réclame qu'il «*n'est pas français en France et n'est pas tunisien en Tunisie ...*» et la résilience avec son identité pour profiter de sa double culture qui est une richesse marginalisée.

Deuxièmement, la reconnaissance symbolique des TRE en valorisant leurs expériences et compétences dans les pays de résidence. Expériences qui, en les partageant, offriraient un meilleur encadrement et accompagnement à d'autres projets similaires, stimuleront d'autres niches potentielles aussi bien en Tunisie qu'en France et généreront enfin une transmission intelligente de bonnes pratiques tous azimuts.

Troisièmement, pour consolider les volets précédents, l'intégration des TRE notamment ceux qui sont issus de la 3^{ème} génération dans nos institutions à l'étranger (Ambassades, consulats, ONTT, OTE, missions universitaires...).

Ces trois composantes permettront, sans doute, de limiter la fracture intergénérationnelle de notre diaspora, de la rassurer sur son rôle de citoyen tunisien et de légitimer et considérer son apport et sa

contribution dans le développement du pays. *«L'hommage, par exemple, qui m'a été rendu par le chef du gouvernement lors de la dernière rencontre annuelle des Tunisiens à l'Étranger, précise-t-il, fut un grand honneur d'être reconnu par l'État et ses institutions, en particulier l'Office des Tunisiens à l'Étranger OTE, en tant que compétence confirmée à l'étranger. C'est une reconnaissance au goût de consécration au vu de mon parcours, mon investissement durant une quinzaine d'années dans la sphère associative, la coopération bilatérale et la valorisation et la promotion du site Tunisie tous azimuts... Cette reconnaissance en tant que composante «stratégique» dans le développement du pays consolidera certainement mon engagement et stimulera davantage ma motivation pour servir activement mon pays».*

Conclusion

Le profil de ce jeune tunisien, retracé au-delà des frontières et inspiré par l'ambition et la détermination, n'est que le reflet de plusieurs autres histoires de Tunisiens qui sont partis à la conquête d'un meilleur avenir à l'étranger et qui ont réussi à explorer de nouvelles pistes loin de leurs pays. Bien qu'ils soient nombreux à partir loin, les jeunes de notre pays, avec leurs racines et leurs ailes, gardent des liens solides avec le pays et espèrent toujours revenir, un jour, et malgré tout...

En somme, pour ralentir la machine à migrer et retenir ces personnes hautement qualifiées, la Tunisie serait appelée à remettre les pendules à l'heure en repensant ses politiques et en proposant un environnement social et professionnel favorable sur le plan de l'économie, de l'investissement, de l'emploi et de la sécurité. Le Tunisien attend une main tendue de la part de son pays et il est également appelé, lui aussi, à faire pareil.

Références :

Organisation Internationale de la Migration (OIM), Global Migration Indicators, 2018.

Oueslati Abderrazek et Dubus Gilles, «Les Tunisiens en France, 40 ans après : nouvelle photographie et dynamique spatio-temporelle», in *Regards sur les migrations tunisiennes*, 2009, pp. 13-32, Agadir, Editions Sud Contact, <hal-00609827>.

Simon Gildas, «L'émigration tunisienne en 1972», in *Méditerranée*, n° 4, 1973, pp. 95-109.



Konrad Adenauer

Animée par le désir de soutenir la démocratie, la liberté et la justice, la **Konrad-Adenauer-Stiftung (KAS)** déploie, depuis presque 30 ans, ses activités dans la région du Proche Orient et de la Méditerranée. Fondation politique éminente en Allemagne, la KAS s'engage dans la réalisation d'objectifs de politique sociale et économique dans le but de contribuer à une meilleure intégration et à la création de réseaux reliant l'Allemagne aux pays du Proche Orient d'une part, et à la promotion du dialogue euro-arabe de l'autre. Fidèle héritière des principes défendus par le premier chancelier allemand d'après-guerre Konrad Adenauer (1876-1967), la Konrad-Adenauer-Stiftung oeuvre en étroite collaboration avec ses partenaires locaux pour renforcer

- la démocratie et l'Etat de droit
- le développement d'une économie sociale de marché
- le dialogue euro-méditerranéen
- le dialogue entre les cultures et les religions

Dans le monde d'aujourd'hui, les développements politiques, sociaux et économiques ne se limitent plus aux frontières nationales mais déploient leurs effets sur une échelle transnationale, régionale et globale. Conscient de ce fait et en complétant les activités de ses bureaux nationaux, la Konrad-Adenauer-Stiftung accorde, en collaboration avec ses partenaires, une grande priorité à l'observation, l'analyse et la promotion de la coopération régionale et nationale dans le domaine du développement. En présentant et en publiant des projets nationaux et les meilleures pratiques capables de servir d'exemples pour toute la région, la fondation encourage les échanges au niveau régional selon le leitmotiv : penser globalement – agir localement. Pour atteindre cet objectif, la Konrad-Adenauer-Stiftung organise des conférences, des réunions, des ateliers, des travaux de recherches et des programmes d'information en Allemagne et en Europe. Elle soutient, en outre, les étudiants aux parcours les plus prometteurs par des bourses d'études.

Dans toutes ses activités, la Konrad-Adenauer-Stiftung oeuvre selon le principe du partenariat, en agissant dans le respect des principes éthiques et politiques qui sont les siens et en sachant que des réformes novatrices et des idées nouvelles ne peuvent se développer durablement qu'à condition qu'elles soient réalisées et conçues par les décideurs et les populations concernées. Ainsi et en accord avec ces principes, la Konrad-Adenauer-Stiftung a choisi de placer ses partenaires au coeur de ses activités. De concert avec ses partenaires que sont les ministères, les parlements, les universités, les groupes de réflexion, les ONG, les associations patronales, les médias et les partis politiques, elle conçoit, élabore, réalise et évalue les programmes à mettre en oeuvre dans la région.

Bureau de Tunis

14, Rue de l'Île d'Elba
1053 Tunis - Les Berges du Lac II
Tel. : (216) 70 018 080
Fax : (216) 70 018 099
Info.Tunis@kas.de
www.kas.de/Tunisie